

L'ouest-Eclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 1914

SEIZIEME ANNEE. — N° 5534

Les Abonnés sont reçus dans nos Bureaux :
A RENNES, 88, rue du Pré-Botté. — Tél. 1.67
A PARIS, 11, rue de Berny. — Tél. 284-38
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR POLITIQUE :
Emmanuel DESGRÈS DU LOU

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
38, Rue du Pré-Botté - RENNES

Adresse Télégraphique : OULAIN-RENNES
FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

ABONNEMENTS :
6 mois 10 fr. 50
1 an 18 fr. 50
France et Colonies 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Étranger 25 fr. 30 fr. 10 fr.
On s'abonne sans frais dans toutes les Bureaux de jour

NOTES SUR LA GUERRE

NOS BLESSÉS

J'ai eu déjà l'occasion de vous dire combien leur attitude, toute de fierté, de courage et de simplicité, était faite pour inspirer non seulement notre admiration mais aussi notre confiance.

Les seuls qui montrent un air attristé, sont ceux qui craignent de ne pas être suffisamment vite rétablis pour retourner au feu avec leurs camarades.

Il semble que l'âme des héros de Valmy et de Jemmapes soient passés en eux... Ils comprennent que plus que jamais la France a besoin de tous ses enfants ; et ils ont le courage de ne pas vouloir répondre immédiatement ; ils attendent.

Aussi doit-on tout mettre en œuvre pour activer leur guérison.

L'effort qui fait le service sanitaire est déjà considérable... Les soins sont prodigués avec une intelligence et un dévouement auxquels on ne saurait trop rendre hommage. Mais on ne peut dissimuler qu'en certaines agglomérations il y a de l'encombrement, et c'est un inconvénient auquel on doit remédier le plus tôt possible.

Tout dernièrement, on me disait que les blessés qui sont soignés au bord de la mer se remettent d'aplomb avec beaucoup de rapidité.

Or, sur toutes nos côtes de l'Ouest, dans des pays calmes et extrêmement sains, il existe de nombreux hôtels, à l'heure actuelle inoccupés, et dont les vastes salles à manger, donnant presque toutes sur la mer, contiendraient de nombreux lits fournis par l'hôtel même. Les blessés ne seraient pas disséminés dans les chambrées que l'on réserverait aux convalescents, ce qui ne compliquerait nullement les services d'infirmiers.

Cette idée que j'ai soumise à plusieurs personnes compétentes a été reconnue par elles assez pratique.

Elle comporte évidemment certaines difficultés d'organisation, mais... notre pays est si riche d'édification et d'initiative qu'il suffirait d'un simple appel pour faire se lever en masse ceux et celles qui brûlent si légitimement du désir de se rendre utiles.

Et je vous assure que ces braves gens sont légion... Car, on ne saurait trop le répéter... jamais la France n'a été unie dans un plus bel élan de fraternité...

Voilà près de huit semaines que la guerre est déclarée et pas une note discordante n'est élevée... C'est un maximum de solidarité patriotique qui, j'en ai la foi absolue, durera jusqu'à la fin de la guerre et devra se continuer à l'heure où la France reprendra et parachèvera son œuvre de grande réparatrice du mal causé par les Barbares...

Ainsi, en même temps que nous cherchons à guérir les blessures de nos soldats, cicatrisons nos notes... de façon à ce que celles ne puissent se rouvrir jamais. Restons unis dans la joie comme dans la peine... signons le grand laissez-passer de toutes les amitiés généreuses, de tous les cœurs ardents et sûrement réconciliés.

ARTHUR BERNEDE

Les opérations de la Somme à la Meuse

ENTRE PERONNE ET S-QUENTIN

une violente bataille est engagée

5^o JOUR de la GUERRE.

Une grande partie se joue en ce moment et tous nos esprits sont tendus, dans un même sentiment d'anxiété et de confiance, vers les deux points où se déroulent des actions d'une extrême importance, d'un côté le combat de Péronne, d'un autre le combat des Hauts de Meuse, l'un et l'autre devant décider du sort de la grande bataille actuelle.

Le mouvement débordant auquel a abouti la progression de notre infanterie dans la direction de Péronne, comporte pour les Allemands les plus graves dangers ; aussi ont-ils tenté sur leur flanc menacé une concentration de forces en vue de faire obstacle à nos progrès. Ils ont dégainé une partie de leur front de Reims, envoyé des renforts de Lorraine et des Vosges et, avec cet appui, ils ont engagé contre les troupes franco-anglaises une bataille qui se poursuit. Notre armée occupe de très fortes positions enlevées à l'ennemi ; il n'est pas douteux qu'elle ait été elle-même renforcée dans de notables proportions ; dans ces conditions, nous croyons à une issue favorable qui serait la logique conclusion de notre progression.

Du côté des Hauts de Meuse, la bataille est également acharnée. L'ennemi a réussi à prendre possession du promontoir de Hatton-Château, vers Saint-Mihiel. Mais, comme nous l'avons dit hier, il va se heurter à notre ligne de forts, avec lesquels il échange déjà une canonnade. Ce léger avantage de l'ennemi est d'ailleurs largement compensé par ceux que nous nous sommes assurés dans la région de Verdun où, d'après le communiqué officiel, nous restons maîtres et dans la région de Toul, où nos troupes se sont avancées jusqu'à Beaumont. Cette sortie de la garnison de Toul pourrait bien compromettre la marche des Allemands vers Saint-Mihiel et faire tourner celui-ci à leur désavantage ; nous le saurons bientôt.

A noter aussi que l'armée du Kronprinz opérant à l'ouest de l'Argonne, n'a pu déboucher de Varennes, échouant ainsi dans la tentative d'attaque à laquelle elle se livrait contre Verdun.

Si nous revenons vers le centre du champ de bataille, vers Reims, nous constatons que notre situation continue de s'améliorer ; nous avons repoussé les Allemands au-delà de Berry-aux-Castells et en dehors de la ceinture de forts et c'est un résultat fort appréciable. D'ailleurs l'ennemi est affaibli dans cette région, où il a pu être renforcé par ses alliés d'outre-Rhin et il est normal que notre supériorité s'affirme.

En résumé, une recrudescence d'intensité se manifeste partout, laissant prévoir un dénouement prochain de la bataille actuelle. Nul doute que ce soit un dénouement favorable ; les succès partiels que nous avons acquis nous en donnent le ferme espoir.

LE RAPPORT OFFICIEL

PARIS, 25 septembre (communiqué officiel de l'après-midi) :

1^o A notre aile gauche, une action générale très violente est engagée entre celles de nos forces qui opèrent entre la Somme et l'Oise et les corps d'armée que l'ennemi a groupés dans la région Torgny-Saint-Quentin. Ces corps d'armée sont parvenus, les uns du centre de la ligne ennemie, les autres du Lorraine et des Vosges. Ces derniers ont été transportés en chemin de fer sur Cambrai, par Liège et Valenciennes.

Au nord de l'Aisne, jusqu'à Berry-aux-Castells, pas de modifications importantes.

2^o Au centre nous avons progressé à l'est de Reims vers Berry et Méronvillers. Plus à l'est et jusqu'à l'Argonne, situation sans changement. A l'est de l'Argonne, l'ennemi n'a pu déboucher de Varennes.

Sur la rive droite de la Meuse, il est parvenu à prendre pied sur les Hauts de Meuse, dans la région du promontoir d'Hatton-Château et a poussé dans la direction de Saint-Mihiel, il a zanzonné les forts de Paroches et du Camp des Remains. Par contre, au sud de Verdun nous restons maîtres des Hauts de Meuse.

DEVANT REIMS

NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN

se et nos troupes débouchant de Toul, se sont avancées jusque dans la région de Beaumont.

3^o A notre aile droite (Lorraine et Vosges), nous avons repoussé des attaques peu importantes sur Nomény, à l'est de Lunéville. L'ennemi a fait quelques démonstrations sur la ligne de la Vezouse et de la Bièvre.

Le combat de Péronne fut acharné

LONDRES, 25 septembre. — On lit dans le Daily Mail :

Après un combat terrifiant, l'aile droite allemande apparaît comme ayant été tournée vers Péronne. Toute la nuit des blessés sont arrivés ; ils disent qu'il y a neuf mille morts dans les tranchées près de cette ville.

Péronne a été évacuée par les Allemands. Ils occupent une forte position, appuyés sur les collines derrière eux et des marais sur le front. Les Français reprennent l'ordre de prendre ces positions coûte que coûte. Les tranchées ne peuvent être facilement occupées en regardant la carte. Chassés de là, les Allemands étaient enveloppés par l'aile gauche française débordante.

En premier lieu les tranchées furent démolies par le feu de l'artillerie, mais les Allemands tirèrent sur nos canons sur les hauteurs derrière eux firent de grosses concessions parmi les Français. Alors il fut décidé de tourner la position à travers les marais de la Péronne ; avant la nuit les Français avancèrent en colonnes, ils eurent beaucoup à souffrir mais ne cédèrent à aucune minute.

Quand ils eurent atteint les tranchées allemandes, continuellement à leurs habitudes, ils attendirent l'ennemi. Il y eut un engagement furieusement violent, poitrine contre poitrine. Les Français avaient l'avantage de l'eau et de la vigueur, ils étaient les attaqués, ils frappèrent et frappèrent encore tant que leurs armes purent faire de mal. Evidemment leurs pertes furent très lourdes mais ils gagnèrent le point important.

LE SOUS-PREFET DE SAINT-QUENTIN BLESSÉ PAR UN SOLDAT ALLEMAND

PARIS, 25 septembre. — Une dépêche arrivée de Soissons annonce que M. Léon Villain, sous-préfet de Saint-Quentin, a été blessé d'un coup de feu par un soldat allemand. Son état est grave. Il est soigné à l'hôpital de Saint-Quentin.

Deux trains de renforts allemands anéantis

PARIS, 25 septembre. — Pour un 1^{er} train, voilà qui est un joli tour. La chose se passa entre Péronne et Saint-Quentin. Un officier français s'avisa de brancher son récepteur sur un fil téléphonique et surprit un message allemand annonçant que six heures du soir une importante communication sera lancée dans le fil. L'officier coupa le fil et relia quelques minutes après une voix dans le téléphone :

— Êtes-vous là, Biedermann ?
— Non, répond l'officier en excellent allemand, c'est moi qui le remplace. Qui est-il ?
— Dites au général que deux trains de renforts vont descendre.

— Parfait, je vais en informer le général.
On pense à quel général cette savoureuse nouvelle fut portée. Quand les deux trains arrivèrent, ils trouvèrent les attendants sur les hauteurs voisines, une douzaine de canons bien dirigés. En moins de temps qu'il n'a fait pour Péronne, les deux convois se volatilèrent sous un véritable ouragan de shrapnells. « C'était délicieux à voir, me dit l'officier. » (Daily Mail)

Le bombardement de Reims aurait repris

PARIS, 25 septembre. — On mande de Reims que le bombardement de la cathédrale a recommencé hier.

LES PROTESTATIONS

BELLEMEUSE, 25 septembre. — Le conseil des Etats-Unis à Lonsanne est parti pour Reims pour faire une enquête sur la destruction de la cathédrale.

DANS L'ARGONNE

L'ARMÉE DU KRONPRINZ ÉCHOUÉ

La presse américaine se répand en exaltations contre les auteurs du crime de Reims. Les affirmations allemandes d'après lesquelles la destruction de la cathédrale rétrospectivement un caractère accidentel et les regrets qu'on exprime aux auteurs sont accueillis ici avec des sarcasmes.

Les pertes allemandes devant Verdun

DATE, 25 septembre. — DES PERSONNES VENANT DE LORRAINE RACONTENT QUE LES ALLEMANDS, AD COURS DE LEUR ATTAQUE DU CAMP RETRANCHÉ DE VERDUN, ONT EU 10.000 MORTS ET 15.000 BLESSÉS. LES BLESSÉS, FAUTE DE SOINS, MEURENT EN QUANTITÉ SUR LE CHAMP DE BATAILLE. ACTUELLEMENT, PLUS DE 5.000 CADAVRES ATTENDENT D'ÊTRE ENSEVELIS.

50.000 blessés allemands passent à Liège

AMSTERDAM, 25 septembre. — On annonce de Maastricht que pendant la journée 50.000 Allemands blessés sur les champs de bataille de France ont passé par Liège (Daily Mail).

Combien durera la guerre ?

PARIS, 25 septembre. — On lit dans la formation, sous ce titre : « La durée de la guerre » :

On connaît les vues officielles et celles des experts cervains militaires laissant clairement comprendre que c'est une folie dangereuse de parler de paix possible avant que Berlin ait capitulé. Cependant il convient de constater que si fantastique qu'elle paraisse on exprime dans divers milieux très sérieux l'opinion que nous apprécions du commencement de la fin et que c'est la caractéristique de la situation telle qu'elle s'est trouvée modifiée par la marche des événements depuis six semaines. Voici sur quelles raisons est principalement basée cette opinion optimiste :

1^o La première phase de la grande guerre est virtuellement close. C'est une certitude acquise que le principal plan de campagne allemand, la destruction des armées franco-anglaises et l'investissement de Paris a été abandonné parce que les forces alliées en France étaient trop fortes pour sa réalisation.

2^o A présent que le coup de main a échoué pitoyablement, l'ennemi va ressusciter de plus en plus la pression exercée par les forces économiques et que d'après leur plan les Allemands voulaient éviter par des succès immédiats. Le gouvernement allemand essaiera en vain à l'étranger de trouver un appui financier et en raison du fait que presque toutes les industries importantes y sont crédules les firmes allemandes pour des sommes considérables, l'existence d'importantes influences étrangères de voir arriver aussi rapidement que possible la dissolution, la ruine des ressources constituant l'actuel allemand.

3^o A la difficulté de solder les fournitures étrangères d'aliments et autres objets de première nécessité vient s'ajouter une difficulté immédiate encore plus grande du fait que pour l'Allemagne l'importation et le débouche pratiquement impossible. L'Allemagne a toujours compté pouvoir s'approvisionner à travers les pays neutres et le nombre de ceux-ci déjà très petit va encore bientôt diminuer.

4^o Si la diplomatie des alliés est bien dirigée il est très probable qu'elle réussisse à détacher de la confédération germanique plusieurs Etats qui n'ont supporté qu'avec répugnance le joug prussien parce qu'ils croyaient que la Prusse assurait leur sécurité matérielle, ce qui n'est pas absolument le cas.

5^o Il ne faut pas oublier que la grande masse de la population allemande est mécontente du système politique par lequel elle est gouvernée.

6^o Dans les grandes villes d'Allemagne, l'absence de troupes, il est très probable que pendant la détresse de l'hiver prochain on assistera au développement d'un très important mouvement populaire visant à imposer l'arrêt des hostilités.

7^o L'Allemagne ne peut compter sur aucune aide efficace de l'Autriche-Hongrie ni dans l'Ouest ni l'Est et va se trouver seule.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE

une importante action se poursuit

pour soutenir le poids écrasant et résister à l'impétuosité des armées russes s'avancant sur la route conduisant à Berlin.

8^o Le Kaiser n'a pas réussi dans ses efforts pour mettre l'opinion publique américaine de son côté. Jusqu'ici il n'a pu décider la Turquie à se joindre à l'Allemagne. Les petits Etats du nord de l'Europe sont neutres ou n'ont pas de sympathies pour la cause germanique. Si l'Italie part en guerre, le gouvernement de Rome étant ramorqué par l'opinion publique irrésistible du pays, elle ne saurait pas aux côtés de son ex-allié.

9^o L'Italie entre en action, la Roumanie et tous les autres Etats balkaniques restés neutres jusqu'à présent en feront autant. Toute l'Europe sera alors en conflagration et l'extension du théâtre de la guerre pourra bien elle-même contribuer à en raccourcir sa durée.

Le règlement de la paix

LONDRES, 25 septembre. — Le correspondant du New-York Herald à Rome, apprend de source autorisée que selon une décision de la Triple-Entente les belligérents seuls sont admis à la conférence, qui dictera les conditions de paix, après la fin des hostilités.

Au Conseil des ministres

BRUXELLES, 25 septembre. — Au Conseil des ministres tenu ce matin sous la présidence de M. Poincaré, M. Thomson, ministre du Commerce, a rendu compte du voyage qu'il vient de faire dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Côté belge

Ils préparent leur défense en Belgique

LONDRES, 25 septembre. — Les journaux de Londres reçoivent des dépêches d'Amsterdam d'après lesquelles les Allemands auraient restauré les forts de Liège à l'orient de la nuit, à l'aide de projectiles installés dans les forts.

Cette information ne doit être accueillie qu'avec les réserves d'usage. On n'ignorait pas en effet que de l'aveu même des Allemands les forts de Liège étaient totalement hors d'usage, réduits en ruines quand les Allemands s'en rendirent maîtres.

Quoi qu'il en soit, ces dépêches, de source néerlandaise, confirment que les Allemands se préoccupent d'organiser leur défense même à Liège et c'est cela qui vaut d'être relevé attentivement.

Les Allemands voudraient assiéger Anvers

OSTENDE, 25 septembre. — Les Allemands dans l'intention d'assiéger Anvers y amènent deux de leurs canons de siège de 17 pouces 420 mm. Une personne de Bruxelles désire avoir un canon arriver vers la capitale, ils avaient été démontés et 20 locomotives servaient au transport. Ils étaient accompagnés d'une garde de 400 hommes. On les a vus approcher Bruxelles vendredi soir. (Daily Mail)

Un Zeppelin bombarde Ostende

OSTENDE, 25 septembre. — Un Zeppelin a survolé la ville ce soir à 11 heures. Il a lancé trois bombes qui n'ont fait que peu de dégâts. Personne n'a été blessé.

La mission belge au Canada

MONTREAL, 25 septembre. — Une réception des plus cordiales a été faite à la mission belge arrivée hier soir. Le Maire, les conseillers municipaux et les délégations des Sociétés se trouvant à la station avec plusieurs milliers de spectateurs qui ont chanté la Marseillaise et la Marcellaise.

M. de Wiert a fait un discours du haut du balcon de son hôtel. Il a dit que le but de la mission est d'exposer devant le monde entier les atrocités que la nation belge a supportées de la part des Allemands. La guerre actuelle, a-t-il ajouté, est une lutte de la civilisation contre les barbares (Herald)

L'Autriche chercherait à négocier la paix

MILAN, 25 septembre. — Le journal Il Secolo publie la dépêche suivante :

LONDRES, 25 SEPTEMBRE. — MALGRÉ LES DÉMENTIS OFFICIELS ON APPREND DE SOURCE SÛRE QUE L'AUTRICHE CHERCHE REBELLEMENT À NEGOCIER UNE SUSPENSION DES HOSTILITES AVEC LA RUSSIE. PROBABLEMENT POUR DISCUTER DES PRELIMINAIRES DE PAIX.

La mobilisation en Roumanie

ROME, 25 septembre. — Le bruit court ici que la Roumanie aurait décidé la mobilisation générale dont l'annonce serait publiée dans quelques jours.

Les Etats-Unis s'inquiètent

LONDRES, 25 septembre. — Le correspondant du Morning Post à Washington rapporte que le gouvernement des Etats-Unis fait actuellement une enquête sur la flagrante violation de neutralité que l'Allemagne a commise en se servant des îles désertes des Antilles comme base d'opérations navales.

